

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Lectures intermédiaires

Volume 9, Number 2, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12970ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1986). Review of [Lectures intermédiaires]. *Lurelu*, 9(2), 21–23.



Louise Beaudin
L'ARBRE MORT
AU PAYS DES SANS CHATS
 Illustré par François Caumartin et Louise Martel
 Éd. du Nomade, collection Plume
 et Poil, 1985, 24 pages.

La collection Plume et Poil présente deux albums qui s'adressent aux enfants de 7 à 9 ans. L'un traite d'un arbre mort qui prend plaisir à accueillir nos amis les animaux. Même le vent raconte des poèmes pour égayer l'arbre mort. Cet ami qu'on croyait perdu à jamais reprend doucement sa place au milieu de la forêt. L'arbre nous communique son sens de l'humour: il devient parfois chatouilleux à cause du suisse qui bâtit son terrier entre ses racines. L'autre album décrit le mode de vie des chats au pays des Sans Chats. Les personnages principaux, Praline et Jojo, partent à l'aventure dans cette île. Un jour, Praline, qui attend des chatons, doit quitter la demeure de Jojo pour celle d'un nouveau maître. Quelques années plus tard, Jojo part à la recherche de Praline et de ses petits. Où sont-ils? Combien sont-ils après quatre ans d'absence? Seul Monsieur Génésique (compilateur de noms) connaît la réponse.

Encore une fois, nous avons droit à deux albums qui favorisent l'animisme. Ceci facilite la compréhension des parties informatives du texte. Les mini-poèmes du vent pourraient être utilisés en classe pour illustrer le thème de l'arrivée du printemps. Par la même occasion, on peut en profiter pour informer les enfants de la place de l'arbre mort dans l'écosystème de la forêt. De plus, l'enfant partagera les sentiments de Praline, de Jojo et de l'arbre mort, car ces personnages savent mettre en évidence les bonnes choses de la vie: se faire minoucher, jouer avec une foule de babioles, collectionner des objets hétéroclites, se faire des amis, etc.

Concernant les illustrations de François Caumartin, il me semble qu'elles sont un peu statiques. Les

animaux passent au premier plan de plusieurs pages sans que l'on retrouve un certain mouvement dans l'illustration. Cependant, les illustrations de l'album *Au pays des Sans Chats* sont garnies de détails amusants qui séduiront nos jeunes lecteurs. Les couleurs des chats nous rappellent à coup sûr celui que nous avons eu ou un chat du voisinage.

Deux albums d'une nouvelle collection qui se signalent déjà par l'originalité des thèmes exploités et la qualité de sa présentation. On attend les prochains volumes avec impatience!

Groupe d'âge suggéré: 7 à 9 ans.

Guylaine Haman
École Champlain
CECM



Danièle Simpson
CORALIE EST AMOUREUSE
CLARA SUR LE PLATEAU
LE CLUB DES INVENTEURS
LES BONS MOTS D'ISBEN
 Illustré par Robert Dolbec
 Éd. Graficor, collection Papillon jaune,
 1985, 24 pages. 3,50 \$

C'est drôle, on dirait que les personnages de contes sont comme les vrais enfants: quand ils sortent de l'école ils deviennent plus personnels, plus vivants et plus drôles. Hors du cadre scolaire, libérés, les héros de la collection Papillon jaune nous offrent un foisonnement d'idées intelligentes, d'humour et de valeurs intéressantes. Même s'ils sont nés dans un livre de lecture de quatrième année, Isben, Clara, Coralie et Béranger ont plein d'initiatives et vivent des relations égalitaires. Comme tous les huit-dix ans ils ont le goût de l'action et de la communication. En plus, ce sont des inventeurs, pour peu qu'on leur en laisse l'occasion. L'auteure, elle, le savait et elle encourage ses personnages à aller au bout de leurs initiatives avec beaucoup d'humour et de talent.

Nous les voyons collaborer ensemble au tournage d'un mini film qui sera projeté devant toute l'école. Ici la réalisation est assurée par Clara. Elle a beaucoup d'aplomb et de sens pratique. Coralie aussi. Même amoureuse, elle ne devient pas stupide et elle vit avec Thierry des échanges aussi utiles qu'agréables. Ils vivent une complicité que bien des couples pourraient leur envier, une complémentarité d'égal à égal à l'intérieur de laquelle aucun rôle n'est encore fixé.

De son côté, Isben nous attendrit et nous fait sourire avec ses bons mots. Ses phrases sortent toutes de travers parce qu'il a un feu dans la forge, le gros hameçon; je veux dire qu'il a «un noeud dans la gorge, le pauvre garçon!» C'est sans prétention comme jeux de mots, mais c'est exactement à la saveur dont tous les enfants raffolent; il a du succès cet album-là mes amis, faudrait pas en priver les enfants que vous connaissez... Le «petit vent de folie» qui souffle discrètement à travers les quatre volumes de Danièle Simpson est juste bien dosé. Libre à nous, les grands, de le respirer aussi et de retrouver la bonne vieille «gang» dont nous avons jadis fait partie.

Les illustrations, j'en parle peu, parce qu'elles illustrent, justement. Elles n'ajoutent rien. Elles ont un petit air «bande dessinée» qui plaît aux enfants. Quant au texte, il est bien construit.

Yolande Lavigueur
Cégep de Saint-Jérôme

lectures intermédiaires

Luce Levasseur
CONTES DES BÊTES ET DES CHOSES
 Illustré par Anna Maria Balint
 Éd. Héritage, collection Pour lire
 avec toi, 126 pages. 4,95 \$



On ne peut pas dire que le titre de ce recueil de contes soit plus attirant qu'il ne faut! Mais, une fois passée cette première impression, on découvre des textes simples, faciles à lire, bien écrits. Et il faut dire aussi que ce titre reflète bien le contenu du livre. C'est en effet

un contenu qui se situe au cœur du quotidien, pour ne pas dire de la banalité quotidienne. L'auteure va même jusqu'à faire parler une poignée de porte dans un de ses contes, c'est tout dire! Mais, puisqu'il s'agit bel et bien de contes, il y a du merveilleux dans tout ça, et c'est ce qui rend les textes intéressants.

Malheureusement, il y a un côté répétitif un peu agaçant: en effet, quels que soient les objets ou les animaux présentés, le déroulement de l'histoire est le même d'un conte à l'autre. L'utilisation du même procédé, de la même morale rend la lecture un peu trop prévisible, surtout si on s'avise de lire les treize contes d'une traite.

Ceci dit, je crois tout de même que le premier conte, *La petite étoile*, est très réussi et qu'il mériterait d'être reproduit dans le format album, avec de belles illustrations. C'est en somme un livre qui se lit bien, mais qui est peut-être un peu trop près dans son ensemble de la vie de tous les jours pour impressionner les éventuels lecteurs.

Groupe d'âge suggéré: 9 ans et plus.

Andrée Bellefeuille
Bibliothécaire CECM

Chrystine Brouillet

LE COMLOT

Illustré par Philippe Brochard,
Éd. La courte échelle, collection
Roman-jeunesse, 1985, 91 pages.
Prix Alvine-Bélisle 1986. 5,95 \$



Depuis qu'il a mérité à son auteure le prix Alvine-Bélisle 1986, ce roman suscite une controverse, latente depuis longtemps. D'une part, les tenants des valeurs éducatives et morales de l'oeuvre littéraire pour la jeunesse et, d'autre part, ceux qui croient en une «nouvelle» littérature, plus proche du vécu et des fantasmes des jeunes, s'affrontent sur cet ouvrage particulier.

Avant de plonger dans l'histoire, il faut présenter l'oeuvre de cette auteure. Chrystine Brouillet n'en est pas à ses premières armes. Elle a déjà écrit un album pour enfants, *Un secret bien gardé* (La courte échelle), et participé à l'ouvrage *À contre-vent* (Ville-

Marie). Mais c'est surtout par ses deux romans pour adultes qu'elle a fait sa marque: *Chère voisine* (prix Robert-Cliche) et *Coups de foudre*, tous deux édités aux éditions Quinze. Ces deux romans policiers baignent dans une atmosphère de suspens et d'étrangeté. Ils mettent en scène des personnages évoluant dans l'univers de la folie. Cette folie devient meurtrière sans qu'on puisse en saisir l'élément déclencheur. Les récits ont été jugés comme de bons «thrillers» par ceux et celles qui aiment le genre, ce qui est mon cas.

Le *complot* est aussi un roman policier, mais il s'adresse à des jeunes de 9 à 14 ans. L'action véritable commence à la mort du chat de Jean-François (13 ans), peut-être causée par la pollution de résidus toxiques d'une carrière située à proximité. Sophie, sa camarade de classe, ne pouvait, en soumettant cette hypothèse, imaginer sa portée sur l'esprit de Jean-François. Et bientôt, il y aura la nouvelle usine de transformation de déchets métallurgiques que le beau-père de Jean-François, Georges Auclair, veut ériger dans cette carrière, au désespoir de la mère de Sophie et du mouvement écologique. Alors, sous prétexte de convaincre ce présumé assassin de l'environnement de ne pas construire l'usine, Jean-François et Sophie trament un complot. D'abord, presque par jeu, on envoie à M. Auclair une lettre de menaces anonyme, puis, un poisson mort accompagné d'une autre missive de dissuasion. Devant la détermination de celui-ci, les moyens se radicalisent: Jean-François décide de faire subir à son beau-père une légère intoxication à l'insecticide. Sophie l'aide une première fois. Mais après l'indisposition de M. Auclair, son sens moral reprend le dessus et elle entreprend d'éviter le pire à Jean-François et à son beau-père. La fin est surprenante: Georges Auclair ayant tout découvert pardonne à Jean-François qui, à son tour, exonère Sophie. L'usine ouvrira ses portes comme prévu et le contrôle de la dépollution sera sous la responsabilité du comité de protection de l'environnement dont fait partie la mère de Sophie. Voilà pour l'intrigue!

Autour de cette histoire se greffent des éléments de la vie quotidienne des adolescents qui rehaussent le récit et le rendent encore plus proche des jeunes lecteurs. Il y est question d'école et des cours intéressants ou «plates», d'avenir et des ambitions, de

personnalité et de conflits, de drogue et des attitudes différentes que peuvent avoir les jeunes à son égard, etc. Mais plus encore, on y parle de la famille: des relations parents-enfants, frères-soeurs, des familles unies et du divorce, de la discipline et des valeurs. Tout cela bien rapidement, mais toujours de manière à montrer la diversité des conditions de vie. C'est d'ailleurs à travers des relations familiales confuses qu'il est possible de saisir la source de la haine de Jean-François envers son beau-père: absence de la mère et refus du père. Il est, en effet, difficile de croire que la cause écologique épousée par Jean-François soit le véritable motif de son agressivité. Cela ressemble plus à un dérèglement de sa personnalité à cause de...?

Enfin, cet ouvrage m'a plus déçu que choquée. Je n'empêcherais pas mon fils de le lire, mais j'en discuterais avec lui. Il manque de profondeur. Il y a trop de disproportion entre la mort du chat et la volonté de faire cesser la pollution d'une part, et le complot d'autre part. Je me demande pourquoi ce roman, qu'on lit d'une traite tant l'intrigue et l'écriture sont rapides et intéressantes, finit en queue de poisson. Comme si les problèmes n'avaient ni source ni solution? Comme un bâclage pour terminer à la bonne «page» de cette collection?

Le *complot* m'a aussi beaucoup étonnée. Non pas par l'activité et le sens critique de la narratrice, Sophie, mais par la portée d'un tel sujet. Une polémique était à prévoir. Dans quelle mesure auteure et éditeur ne l'ont-ils pas sciemment provoquée dans ce roman, comme dans tous ceux de cette nouvelle collection Roman-jeunesse? Et je ne m'en plains pas.

Néanmoins, comme le disait M. Raymond Turgeon, l'un des animateurs de l'atelier sur la bibliographie commentée *Romans et contes pour 12 à 17 ans* (Trécarré), au dernier congrès de l'ASTED: pour connaître un livre et sa valeur, il faut le lire. Alors, avant de rejeter ou d'accepter *Le complot* selon l'une ou l'autre des tendances présentées plus haut, lisez-le donc; vous ferez plaisir aux critiques et... à l'éditeur!

Pour les 10 ans et plus.

Denise Fortin

Raymond Plante
MINIBUS

Illustré par Stéphane Poulin,
Éd. Québec/Amérique, collection
Jeunesse-Romans, 1985, 127 pages.
4,95 \$



Le dernier livre de Raymond Plante s'inscrit dans la même lignée que les autres livres de ce directeur de la collection Jeunesse-Romans: humour de situation, jeux de mots, références au monde québécois ou même montréalais. Pas de grandes idées, pas de valeurs universelles, pas de thèmes, de fil conducteur, bref pas de grande littérature. Il faut dire que ce livre est un recueil de nouvelles inspirées de *Minibus*, une émission de Radio-Canada très populaire auprès des jeunes téléspectateurs. On y retrouve donc les personnages drôles et sympathiques de l'émission dans diverses situations extravagantes. Tout est dans la recherche du gag réussi grâce aux personnages cocasses, bien typés ou caricaturés. Parfois l'humour tombe à plat, et c'est la fin en «queue de poisson». L'auteur met tellement d'énergie tout le long du récit que parfois il ne lui reste plus de souffle pour la fin.

C'est un livre sans grande portée, mais qui aura le mérite d'être aimé des jeunes. Les dialogues, le rythme de la narration, les accents toniques modernes plairont et divertiront.

Encore une fois, l'introduction «Un mot de l'auteur» (9 pages) est beaucoup trop longue, surtout les pages où l'auteur présente les trente-six personnes (il y en a effectivement trente-six) qui travaillent à l'émission télévisée. Quant à la liste des principaux personnages et de tous leurs attributs (7 pages), je répète, comme à chaque fois que je critique un livre de cette collection, que cela m'ennuie profondément et me prédispose mal à la lecture. À partir des seuls éléments décrits, on connaît l'essentiel des personnages et on peut pratiquement se faire son propre roman. C'est dommage, l'effet de surprise est raté.

Pour les 10 ans et plus.

*Ginette Guindon, bibliothécaire
Développement des collections
Bibliothèque municipale de Montréal*

romans

Suzanne Martel
UN ORCHESTRE DANS L'ESPACE
Illustré par Georgeta Pusztai,
Éd. du Méridien, 1985, 284 pages.



En 2287, les Cinq Coeurs et 1/4, un groupe de jeunes musiciens de douze ans venus de la Terre, sont invités par la reine d'une planète desséchée, Vania, pour une tournée de concerts. Cette lente tournée en charette permettra aux enfants d'entrer en contact avec les habitants de cette étrange planète. Ils feront aussi connaissance avec les Quillors, exploitiers des mines de Vania et fournisseurs d'eau. Les multiples exploits des enfants finiront par redonner eau et liberté au peuple vanien et par assurer la paix au monde.

Ce roman se situe à la limite de l'imaginable et de l'excessif, de la science-fiction et de l'anachronisme. D'abord, il est long, trop long, près de trois cents pages. Le récit progresse lentement, alourdi d'épisodes prévisibles et d'un journal de bord. Les enfants excellent en tout: musique, acrobatie, endurance, espionnage. Leurs aventures, leur énergie et l'implication interplanétaire de leur action surprennent le lecteur le plus crédule. D'autres faits étonnent: des poissons blancs vivent dans des lacs de gélatine, le cri de Tarzan ouvre les montagnes, des torrents coulent sur une planète sèche, les enfants chantent du Vigneault, patinent sur une route de pierre et réparent en quelques jours des siècles d'injustice faite à un peuple.

À travers ces fruits d'une imagination débordante, se dégagent des valeurs sûres: l'amitié, la solidarité, la justice. Le peuple vanien est d'une grande sagesse, qui marque les enfants.

Le texte se lit bien et n'abuse pas du vocabulaire sophistiqué de la science-fiction. Seule la page couverture est illustrée.

Ce roman est long mais bien écrit. Le jeune lecteur y découvrira une planète surprenante, des enfants sur-

doués mais sympathiques et un récit où se mêlent aventures incroyables et chaleur humaine.

Pour les 11 ans et plus.

*Gilbert Plaisance
Bibliothèque du Ministère de
l'Industrie, du Commerce
et du Tourisme*

Denis Côté
Francine Pelletier
Daniel Sernine
Marie-Andrée Warnant-Côté
PLANÉRIA
Éd. Pierre Tisseyre, collection
Conquêtes, 1985, 191 pages.
9,95 \$



Planéria se dit la première anthologie de nouvelles à l'intention des jeunes jamais publiée au Québec. Ce livre comprend quatre textes d'auteurs différents, qui ont en commun l'intervention d'autres mondes.

Coincée entre le conte et le roman, la nouvelle est un genre difficile qui n'accepte guère les débuts laborieux et les finales trop abruptes ou prévisibles. À ce chapitre, les textes s'en tirent somme toute assez bien.

Il ne faut cependant pas chercher l'intérêt de ce recueil dans la structure, mais dans les thèmes développés et dans la qualité de l'écriture.

Dans les récits, les personnages principaux sont jeunes et confrontés à un mal (maladie, incompréhension, injustice). Mais l'amitié et la confiance conduisent à la victoire en invitant le héros à devenir maître de son destin. L'étrange et le bizarre, une fois compris, deviennent favorables aux héros. La relation aux adultes réels y est souvent malheureuse, car ceux-ci font passer leurs craintes ou leurs ambitions avant le bonheur de l'enfant.

Les récits sont vifs et les dialogues rapides. L'écriture est parsemée d'expressions relatives à la science-fiction (holographe, synthétiseur orchestral, message télépathique, implant-signal) qui forceront le jeune lecteur à faire travailler son imagination et à fureter dans son dictionnaire.

Les illustrations sont trop peu nombreuses et n'apportent rien au récit. Les présentations des auteurs et illustrateurs sont trop longues.

L'originalité des contextes, l'intérêt